

En classe Segpa, du "sur-mesure" pour des élèves en difficulté

Grigny, 19 avr. 2022 (AFP) -

Dans la cuisine du collège Jean Vilar de Grigny (Essonne), six adolescents s'affairent pour préparer des desserts. Dans cette section destinée à des élèves en difficulté, sujet du film "Les Segpa" critiqué avant même sa sortie ce mercredi, "le travail au jour le jour est concret", explique leur enseignante.

Au programme de la matinée de cette demi-classe de 3e Segpa: crêpes, sorbet au citron, glace à la mangue et tarte au citron meringuée.

Fatima, 15 ans, charlotte sur la tête et tablier autour de la taille, met la préparation au citron sur la pâte à tarte. Elle voudrait s'orienter vers la cuisine, mais hésite encore avec la couture ou l'esthétique.

Gradi, elle, a déjà choisi. Elle veut travailler dans la petite enfance. Cette jeune fille souriante le reconnaît: la Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté, allant de la 6e à la 3e), qui accueille des élèves présentant des difficultés d'apprentissage graves et durables non résolues en primaire, l'a "beaucoup aidée".

"Les gens pensent que la Segpa, c'est pour les bêtes. Moi aussi je pensais ça. Mais franchement, c'est pas du tout ça. C'est un milieu où il y a moins d'élèves. On apprend très vite".

A côté d'elle, Assa, qui aimerait devenir kiné, trouve que "ce qui est bien, c'est qu'on est directement préparés à la vie professionnelle".

En Segpa, il n'y a que 16 élèves par classe, qui pourront ensuite rejoindre le lycée professionnel, en CAP ou Bac pro. Mais cette section souffre souvent d'une image négative.

Bien avant la sortie de la comédie "Les Segpa", coproduite par Cyril Hanouna et tirée d'une websérie, sa bande-annonce, qui tourne en dérision la Segpa, avait suscité un flot de réactions indignées.

Une pétition, "Non à la dévalorisation des élèves de Segpa", a recueilli plus de 110.000 signatures. Pour ses auteurs, cette bande-annonce "nous montre un état des lieux qui n'existe pas et stigmatise" des élèves "déjà fragiles".

Si elle n'a pas vu le film, Catherine Vray, principale de ce collège Rep+ de la cité de la Grande-Borne, quartier parmi les plus sensibles d'Ile-de-France, se dit "complètement scandalisée" à l'idée d'un film qui caricature la Segpa. Car pour elle, ces classes "sont une chance pour certains enfants".

Dans ce collège de Grigny, ville la plus pauvre de France selon l'Observatoire des inégalités, "on a beaucoup d'élèves en difficulté", explique-t-elle, et tous "n'ont pas eu de place en Segpa".

- "Estime de soi réparée" -

Les 64 élèves de Segpa, qui "habitent exclusivement la Grande-Borne ou la deuxième cité de Grigny, Grigny 2", sont "identifiés et on personnalise ce qu'on fait avec chacun d'entre eux", explique Stéphan Milhau, directeur de cette section depuis sept ans.

"On fait un projet d'orientation" et "il y a vraiment une alliance éducative avec les familles", qui "prend vraiment tout son sens" dans ce quartier, poursuit-il.

Ces adolescents suivent un jour d'atelier par semaine en 4e et deux jours en 3e. Ils ont le choix entre "Hygiène, alimentation et services" (cuisine, couture, entretien des tenues et locaux), et "Habitat" (construction, aménagement...).

Pour l'enseignante de l'atelier cuisine, Elizabeth Pönitzsch, "quand on voit les élèves se réaliser dans les ateliers, on n'est plus dans l'échec scolaire".

Parallèlement, ils ont aussi des cours en classe adaptés à leur niveau, avec des enseignants spécialisés. "Il y a tout un processus d'accompagnement avec eux qui est extrêmement important, à la fois pour trouver sa voie professionnelle, mais aussi pour avoir une estime de soi réparée", explique Jayanthi Boulogne, enseignante de la Segpa.

Ce matin-là, elle a cours de français avec les 4e: travail sur les synonymes, compte rendu de petits sujets filmés d'Arte journal junior ou lecture à voix haute.



PAYS :France
SURFACE :104 %
PERIODICITE :Quotidien



► 19 avril 2022 - Edition Fil Gen

Parmi eux, Christivie, 14 ans, en survêtement noir et sweat à capuche blanc, trouve qu'en Segpa, "les profs apprennent bien". "Avant j'avais des difficultés. Maintenant j'en ai moins", dit-il.

Son enseignante, qui travaille à la Grande-Borne depuis 2003, dit faire de la "chirurgie pédagogique" avec ses élèves. "Notre travail n'est pas sexy mais il est acharné et au jour le jour", plaide-t-elle. "On a de belles aventures humaines à faire reconnaître".

slb/bfa/bow

Afp le 19 avr. 22 à 10 58.

